



Quartier ascendant 5 (Nouvelle Lune)

Quartier et chambre et fosse et précipice et côte
Et nom
Et désinence de tes majuscules
Ma chambre ne souffre pas seulement de liturgies
concentriques
Dans ton corps improbable
Ta phonétique, tes syllabes éternelles, tes bribes de mot
Sont ouverts au gémissement de profondes obscurités
Dans l'abîme que ta possibilité trompe
Dans le vertige que ta peau exhale
Malgré mon corps
Ma dernière musique avance, en silence, dans tes pores
Et ce quartier est une autre marche qui nous grandit et nous
estompe
Fragile dans ses faux pas comme tout contour courbe
Ton corps est dans l'espace de la possibilité
Destituée

Ton écume quotidienne est le labyrinthe qu'un sexe guette dans
un autre
Et la déchirure de douze espaces
Une paume de main humaine n'est qu'un pauvre simulacre de
caresse
Une langue muette est une cinétique réduite par le torrent de
sang
Un corps en érection n'est qu'une dérisoire prétentio
pour les chimères quantiques



Et l'imperceptible explosion d'une molécule
enferme l'espace dans la jouissance
Comme une extase qu'éclaire l'ombre mobile de la lune
Sur nos corps le crépuscule et l'inflexion nuisent peu
La nuit est infime pour de si dociles opacités
Aucun épi de chair n'aura à féconder la terre
Graves dieux de la chambre et de l'abîme
Quant au coup tiré, personne n'est la visée ni la cible

Le sang est une rose brisée dans la bouche de ton souffle
Le coup n'est personne si les corps sont l'un et l'autre
En chasse de deux
Le baiser en juxtaposition de deux temps est un autre croissant
singulier
Et la pause de la larme qui affleure
La répétition du déterminé encore et encore
Par de profondes gorges de lumière qui se retire.